

Invariant 10 ter :

ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, c'est le travail

Carte blanche au secteur Maternelle de l'ICEM

Célestin Freinet, en 1964, écrivait : ... C'est une nouvelle gamme des valeurs scolaires que nous voudrions ici nous appliquer à établir, sans autre parti pris que nos préoccupations de recherche de la vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens. Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de Code pédagogique.

Camille, 3 ans :

je veux aller à la peinture
je veux du jaune et du bleu
et puis une éponge...

Samuel, 2 ans :

en janvier, il réalise
une peinture toute rouge
« c'est papa Noël »
dit-il ensuite.

Léa, 2 ans :

va au coin dessin,
débouche un feutre,
laisse une trace sur la feuille,
se retrouve au sable,
puis retourne faire un trait
sur sa feuille, puis passe
au coin jeu de construction,
puis au garage, le tout en
quelques minutes.



Camille, toujours :

au moment du rangement, avant l'entretien, se précipite, fait quelques traits sur une feuille,

juste pour avoir quelque chose à présenter, elle rajoute même « c'est un crocodile », Alyssa n'est pas dupe : « t'as fait un grabouillage ».



Que fait l'enfant quand il joue ?

Il agit

– **sur des objets** : le tout-petit de 9 mois cache un objet sous un chiffon (ou dans une boîte), recommence et vérifie x fois, il construit la notion de permanence, (je ne le vois plus, mais il existe quand même), notion fondamentale s'il en est... Il est dans une **démarche d'apprentissage**.



– **en mimant sa vie** ou une vie imaginaire au coin poupée ou cuisine, il répète et élabore des

représentations des situations humaines, les confronte à celles de l'autre, il construit sa pensée, il se construit en tant qu'enfant penseur-acteur... **il est dans un autre type d'apprentissage**.

Le tout-petit a besoin de bouger, de manipuler, de jouer. Il vit dans l'instant. Il est dans l'action pure. Souvent seul, parfois avec d'autres, a-t-il une intention précise ? A-t-il envie de partager ? De garder une trace ? Pas sûr.

Ce qu'il va apprendre à l'école et dans la vie, c'est à donner un sens à ce qu'il fait, à ce besoin de bouger. Il va apprendre à communiquer avec les autres, il va avoir envie de montrer, envie d'être reconnu pour ce qu'il a fait, pour ce qu'il sait faire.

Si Camille veut peindre à l'éponge c'est parce qu'Inès et d'autres l'ont fait avant elle, ont montré leurs productions, les ont « présentées » à la classe et que Camille a eu envie d'en faire autant, envie d'être reconnue peut être, ou de s'essayer à une technique, à quelque chose qui lui plait.

INVARIANT N°10 TER :

CE N'EST PAS LE JEU QUI EST NATUREL À L'ENFANT, MAIS LE TRAVAIL

Nous allons à contre-courant de la psychologie et de la pédagogie contemporaine en affirmant cet invariant de la primauté du travail. L'erreur commence à l'école maternelle, qui a, de ce point de vue, contaminé les familles : il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les catalogues des grandes maisons d'édition pour se convaincre que le jeu y est roi, qu'on n'y présente aucun outil de travail mais une infinité de jeux.

On a pris l'habitude également dans les familles de ne plus faire travailler les enfants. Ils sont les rois fainéants auxquels on offre exclusivement des jeux.

Aux autres degrés, par la force des choses, la pédagogie a moins généralement recours aux jeux, mais on n'en a pas pour autant accepté le principe du travail.

L'école primaire et le Second degré aussi sont le domaine des devoirs et exercices imposés, qui présentent tout au plus un intérêt superficiel mais qui ne répondent nullement à notre définition du travail naturel, motivé et exhaustif dont on ne dira jamais assez les vertus.

Notre pédagogie est justement une pédagogie du travail. Notre originalité c'est d'avoir créé, expérimenté, diffusé des outils et des techniques de travail dont la pratique transforme profondément nos classes.

C. Freinet, *Les invariants pédagogiques*, Bibliothèque de l'École moderne, n° 25, 1964.

Et ce jour-là Cindy et Angèle ont fait comme Camille : **socialisation du jeu ? passage du jeu au travail ?**

La différence entre Camille est Léa est l'intention de faire, l'envie de partager, de communiquer, le passage de l'action à l'interaction, la conscience du groupe.

Samuel est entre les deux, il avait certainement l'intention de faire un père Noël en choisissant de peindre en rouge, c'est le questionnement de l'adulte qui lui a fait dire qu'il avait fait un père Noël, la présentation de sa peinture aux autres, les questions de ses camarades l'inciteront peut être à aller plus loin, à avoir des projets plus précis.

Pour nous, ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant de petite section, ce n'est pas le travail non plus, c'est l'action, le besoin de bouger, de toucher, de manipuler.

D'ailleurs, les termes jeu et travail ne sont-ils pas des termes d'adultes donnés à des activités d'enfants ?

Nous avons essayé de définir les notions de jeu et de travail.

Action, plaisir de faire, envie de grandir sont les termes que nous avons associés... aussi bien au jeu, qu'au travail de l'enfant de maternelle.

Nous pensons que l'enfant « travaille » dès qu'il a une intention, une envie de faire, qu'il se projette.

Camille se projette car elle a envie de peindre en jaune et bleu avec une éponge, et envie sûrement de montrer ensuite ce qu'elle a fait.

Léa vit dans l'instant présent, comme Giovanni qui joue seul avec sa voiture ou Mohammed qui dessine seul à une table. Ils ne ressentent pas le besoin de communiquer. A cet âge, ils sont encore dans leur monde, est-ce du jeu ? de l'action ? de l'expérimentation ?

Il y a travail, dès que l'adulte met des mots sur ce qu'a fait l'enfant, dès qu'il lui propose de présenter ce qu'il a fait, dès qu'il voit dans l'activité de l'enfant une piste possible de travail, une opportunité pour faire avancer le groupe ou l'enfant.



L'enfant produit, il fait un collier, une construction, un dessin... Sa production est présentée au groupe classe, le groupe classe se l'approprié, D'autres enfants réinvestissent, vont plus loin, ils avancent par imitation ou par invention, et ainsi **construisent leurs apprentissages.**

Quel est le résultat du travail (au sens scolaire) ?

Ex: l'enfant manipule une collection d'objets et la trie, il y a trace, résultat tangible vérifiable par l'adulte et expression d'une démarche, il est lui aussi dans une **situation d'apprentissage.**

Qu'est-ce qui différencie les deux, qu'est-ce qui les rapproche ?

La part de l'adulte ? Le produit de l'activité jeu ou travail ? Dans les deux cas l'adulte intervient ou peut intervenir. Dans les deux cas, il y a construction et apprentissages, même si leur nature est différente.

L'opposition jeu/travail est un concept d'adulte.



Réflexions de Fabienne Bureau,
Agnès Muzellec et Sylvie Legris
secteur Maternelle de l'ICEM